

Les Philosophes et les Machines. 1400-1700 de Paolo Rossi,  
Presses universitaires de France, 1996

In: Quaderni. N. 38, Printemps 1999. pp. 127-128.

---

Citer ce document / Cite this document :

Durand Pascal. Les Philosophes et les Machines. 1400-1700 de Paolo Rossi, Presses universitaires de France, 1996. In: Quaderni. N. 38, Printemps 1999. pp. 127-128.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/quad\\_0987-1381\\_1999\\_num\\_38\\_1\\_1402](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/quad_0987-1381_1999_num_38_1_1402)

---

# Livre

---

## "LES PHILOSOPHES ET LES MACHINES. 1400-1700"

de Paolo Rossi

par PASCAL DURAND

**P**

aru au tout début des années soixante, alors que l'Italie ne connaissait guère les travaux d'Alexandre Koyré (sur le "passage du monde de l'à-peu-près à l'univers de la précision") ou d'Edgar Zilsel (sur les relations entre l'idéologie technicienne et l'idéal moderne du progrès), l'ouvrage de Paolo Rossi a cependant été remis à jour par l'auteur, qui l'assortit d'une préface et de copieux appendices, aussi lumineux et précis que les trois chapitres qui forment le corps principal du texte : "Arts mécaniques et philosophie au XVIème siècle", "L'idée de progrès scientifique", "Philosophie, technique et histoire des arts au XVIIème siècle".

L'intérêt des philosophes à l'égard du monde machinique, réserve à métaphores et à concepts, est plutôt récent. Platon, puis Aristote relayé par la philosophie médiévale, sont métaphysiciens : au-delà de la physique et du sensible, à l'écart de la matérialité (notamment technique), plongés dans la contemplation toute théorique d'un monde à construire derrière les apparences. Tout bascule à la Renaissance : l'artisanat technique se développe ; l'expérience et l'expérimentation deviennent le double mot d'ordre d'un nouveau savoir ; l'utilitarisme bourgeois progresse ; l'artiste se fait technicien et le savant, "mécanologue". La figure machinique fait alors irruption dans la philosophie. Bacon, Pascal, Descartes, Leibniz

Paolo ROSSI,  
*Les Philosophes et  
les Machines. 1400-1700,*  
Paris, Presses Universitaires  
de France, 1996.

penseront par elle et parfois contre elle un nouveau monde, où les artefacts humains seront homologues aux produits de la Nature ; où les mécanismes de la pensée, l'analyse des corps concrets ou abstraits et la construction des concepts se modèleront sur le fonctionnement des appareillages mécaniques ; où l'avancement et l'approfondissement du savoir seront inséparables d'un compte tenu des progrès techniques.

L'ouvrage, qui constitue une contribution importante à la compréhension du contexte philosophique à l'intérieur duquel s'est opérée la révolution scientifique du XVII<sup>ème</sup> siècle et qui, au passage, rabote l'originalité prêtée à Léonard de Vinci (recontextualisée, sa passion pour la technique n'a plus rien de météorique), s'arrête au seuil du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Au-delà, ronronne la mécanique bien huilée du cosmos pour horloger décrit par Newton et repris par Voltaire. Au-delà surtout se dessinent, autrement plus subversif que l'animal-machine de Descartes, l'homme-machine de La Mettrie et, nettement plus pratique que l'*Encyclopédie des arts* dont Leibniz avait le souci, l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, "*dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des techniques*".

L'ensemble de ce texte, dit François Dagognet qui le présente au lecteur fran-

çais, *répand une lumière vénitienne - un éclairage savant et sans lourdeur - sur le développement et le système des sciences, liées aux techniques, mais non coupées de leurs implications sociales ou politiques* (p. XX). À coup sur, en tout cas, un ouvrage indispensable, avec quelques autres, pour penser dans sa généalogie même notre rapport à ces curieux organismes, nés de mains humaines, qui forment nos instruments d'appréhension du monde et dont la sphère d'action et d'emprise tend à constituer notre véritable habitat.